

## JOU-HIN FING

Un jours, d'une année différente dans un pays que je ne connaissais pas et que je découvrais pas a pas me mis face a un homme.

Je me souviens que cette journée étais chaude et humide, riens de si étonnent. Les contrainte fixer par mon inconscient, je déambuler dans de vaste rue grouillante d'âmes qui non d'interee aucun. Offrent une place a la rencontre et a l'imprévu, troubler par le mitraillage photographique de ces âmes dans une grande capitale soutenue par le bruit de la faunes mécanique, je quadrillé ce district ne voulant rien oublier. j'aimais les peinture tribale qui joncher l'asphalte, sensation similaire mais bien plus grand et pas de la même façon qu'en occident. Du gris en fond avec un rythme blanc et jaune particulier a ma position. Il m'arrive de me focaliser dans une journée soit par le haut soit par le bas et de découvrir ce qui si trouve.

Ce jours la c'était le bas.

Cette intuition me révéla un débordement dans ce champ chromatique déjà bien établie. Parasitent le chois de ma vision pour la journée un ocre, rouille de 57 notes identique fit apparenter a mes yeux un homme d'une fierté comparable que par ça posture ferme et droite.

Il était là.

Dictée d'intuition et ouvert à ça rencontre l'imprévu me déposa cette hêtre face à moi. La main posée sur le plus haut sommet, il veille sur son bien ordonné de façon mathématique mais créative, je voyais enfin l'équilibre parfait entre le minérale et l'organique. Soulager lui aussi d'être trouvé, il s'approcha de moi pour se présenter. Le personnage de Jou-Hin Fing me compta son chemin et l'histoire que ça propriété qui chamboula ces terres.

Jeune diplômé de l'université nationale de son pays, reconnu comme la plus prestigieuse, formant les élites dans des domaines aussi variés que les sciences, l'économie, la finance, les langues et la politique. Il fut, à l'époque, traumatisé par la splendeur de ce bâtiment fondé en 1928 où il étudiait, la décrivent comme deux flèches d'ocre imposantes, séparées par le triangle du temps, pour qui est la devise est, intégrité, diligence, patriotisme et philanthropie. Terme qu'il cite comme une ligne de conduite exemplaire que tout homme doit suivre en souriant. Chemin des lieux tracés d'un très ne pouvant pas être perdu par des divertissements futiles.

À cette époque ou les années 70 fleurissent autant qu'intellectuellement qu'économiquement, les autorités compétentes sont milieu de prédilection, pénétrées à bâtir leur indépendance qu'ils pouvaient s'offrir, non pas par manque de moyens mais de symboles. Il me confiait, voire dans ces rêves d'imposantes citées, ne rougissent pas du monde moderne, " les dieux ont fait les hommes, mais je ferais leur demeure à l'image des dieux ". Il songeait à une unité ten sur le plan civique que sur le plan architectural, évoquant une cohérence urbaine dictée par la particularité de tout un chacun et des lieux de naissances de ces symboles, monument calcaire et coloré imaginé par l'homme.

Son chemin, son rêve et les compétences pour le réaliser, c'est en 1979 qu'il entrepris l'accomplissement de son ambitieux projet.

Pas moins de sept ans plus tard il rentra en contact avec un de ces amis de l'université qui siéger au gouvernement pour lui révéler son dessein, espérant un soutien moral et financier à l'évolution de son intention.

Un soir d'avril semblable à aujourd'hui, son ami et trois représentants du gouvernement attendaient ( l'humidité de la saison ajoutée à la chaleur rendait les déplacements pénibles ) sous une lumière de lampadaires dans le quartier indiqué par Jou-Hin. Ce qui est troublant à cette époque de l'année plus que la chaleur étouffante, est la faune et la flore. Une diversité bruyante rendait ce lieu si calme, tellement vivant et exceptionnel, un vert flamboyant riche de vie, une lumière artificielle bourdonnante et quatre hommes qui attendaient le futur promis dans cette âpre surnaturel. Un roulement mécanique vint interrompre la consécration pour faire apparaître le créateur. Le groupe au complet désormais réuni, Jou-Hin Fing les invita à pénétrer dans l'espace qui fut dévoilé suite au bruit mécanique. Forcé de constater, qu'au fond de l'atelier, attendait une sorte de machine bricoleuse, d'une grande taille. Au premier coup d'œil rien de prédestiné à élever un pays à l'échelle internationale.

Elle présentait sous ces très, deux énormes axes de deux mètres stabilisés par trois pieds chacun, le tout en alliage robuste. Ces axes pouvant monter ou descendre de même principe que des vérins hydrauliques. Entre ces deux axes, distancés de 6 mètres, un cadriage, sorte de compartiments de taille égale et face à ces compartiments trois turbines couvrent la totalité du monument. Abracadabrant l'objet les quatre hommes s'avancèrent pour la contempler. Préférant la démonstration à l'instar d'explications le créateur les mis en garde, proposent de rester prêt de lui à fin de s'exécuter. Il mis en charge l'in vraisemblable machine qui allait les surprendre. Charge faite la machine démarra son labeur, neuf minutes plus tard elle avait monté un mur de briques ocre de quatre mètres de haut par 6 de long, fondation comprise.

L'homme venait de présenter en moins de dix minutes la construction d'un mur en briques de la matière première à la structure fini et prêt à l'utilisation. En observant l'architecture suprême de son université faite de briques rouges, il imagina une machine capable, par un procédé révolutionnaire, de construire en quelques heures un bâtiment de qualité égale à son traumatisme, utilisant les ressources minérales de son lieu d'éclosion.

Il déposa un brevet avec son ami en 1986 et en 1988 il décrocha son premier chantier. Le TICC communément appelé sortie de terre en 1989 pour une superficie de 60 000 m<sup>2</sup> construit en huit semaines. 27 ans plus tard c'est le résultat de cette machine qui me fit rencontrer Jou-Hin Fing.

57 briques ordonnées de façon mathématique mais créative.